

EXTRAORDINAIRE



I
Mr Lenfil. — Marie, je viens d'acheter une boîte d'une préparation extraordinaire. Tout ce que ça touche, ça le fait pousser avec la rapidité de l'éclair...

L'admiration naïve qu'elle sentait monter vers elle l'avait touchée, sans doute. Elle le regardait aussi avec bienveillance et avec douceur ; et de loin, le pauvre soldat, isolé, loin des êtres chers, et la jeune fille pensive, semblaient échanger un rêve commun.

Si c'était Lucienne, pourtant ? se disait-il. N'avait-il pas reconnu dans ses yeux bleus, la flamme des jours passés ? Serait-il possible, vraiment, qu'ils se soient retrouvés après tant d'années ?

Bien des inquiétudes tourmentèrent le cœur de Jean et le temps vint pourtant où il quitta le service. Mais il ne voulait pas reprendre la vie ancienne, retourner dans les champs familiers, avant de savoir.

Il revêtit son costume de paysan, et, pris d'un fol espoir, résolu à tenter il ne savait quoi, il se rendit vers l'avenue tranquille où était la maison. Il entrerait, il la verrait, elle le reconnaîtrait à cause de son costume des anciens jours, elle lèverait le doigt comme autrefois pour lui rappeler le serment d'un soir triste ; et il ne voulait pas songer à ce qui arriverait ensuite.

Au dehors, il l'aperçut dans le jardin. Elle marchait doucement et ses doigts distraits faisaient un bouquet. Elle était très pâle, d'une pâleur qu'accentuait encore sa robe claire. Jean était muet d'admiration et de joie. Un instant, elle fut tout près de lui. Son corps s'inclina en une pose gracieuse pour atteindre une fleur d'un rosier qui grimpait à la grille. Elle vit le passant arrêté ; le regard de ses grands yeux bleus rencontra le regard de Jean ; mais sans doute elle ne se souvenait plus, car elle passa sans faire un signe. Et Jean s'enfuit en courant sur la route...

MAURICE MAGRE.

CAUSERIE PARISIENNE

Vous êtes propres, chers lecteurs... moi aussi !...

Mais bien que nous soyons tous propres, nous avons l'habitude de lécher — avouons-le — la partie gommée des timbres-poste.

Savons-nous à quoi nous nous exposons, en promenant ainsi une langue imprudente sur le verso enduit de colle de la petite vignette — assez peu esthétique d'ailleurs — que l'administration des postes et télégraphes nous condamne à... allicher sur nos lettres ?

Nous nous exposons à contracter une maladie parasitaire auprès de laquelle la gale est un simple bobo...

Cette affection éminemment contagieuse et qui s'appelle la *pie dra* nous vient de la Colombie dont les timbres-poste sont, comme vous le voyez, particulièrement malsains...

Avis aux philatélistes !...

Il n'y a qu'un remède, et il est tout bonnement prophylactique... C'est d'envoyer des lettres non affranchies.

Le destinataire paye double taxe, mais ça vaut toujours mieux — pour l'expéditeur — que d'attraper sur la langue une maladie infectieuse qui dure au minimum quatre bons mois...

Quand je dis *bons*, c'est une façon de parler.

Permettez-moi d'ajouter que si vous ne contractez pas cette maladie, vous risquez toujours, en léchant des timbres-poste, d'introduire dans

vos économies un certain nombre de microbes qui, pour être moins exotiques, n'en sont pas moins très virulents... le *pneumococcus*, le *staphylococcus*, le *streptococcus* et autres *coccus* d'une malfaisance notoire.

Si la science veut prouver qu'elle n'a pas fait faillite, il est temps qu'elle trouve le moyen de nous fournir des timbres-poste antiseptiques.

Voilà longtemps qu'on cherche une effigie adéquate à notre régime... Eh bien ! qu'on y mette Hippocrate, et qu'on enduise le verso d'une gomme hygiénique, pectorale, sudorifique, diurétique ou tonique, voire laxative suivant les cas... pathologiques...

On les achètera, bien entendu, chez l'apothicaire...

— Monsieur, je voudrais un timbre-poste de quinze centimes ?

— Qu'est-ce que vous avez ?...

— Une bronchite !...

— Voici un timbre au baume de tou !... nous en avons à l'huile de ricin, au salicylate de soude et à l'iode de potassium

Comme il faut, dans une société bien organisée, contenter tout le monde, même les gens qui ne sont pas malades, on pourrait, pour les amateurs, agrémente la gomme d'une légère dose d'absinthe.

* * *

La mode est, en ce moment-ci, de l'autre côté de la Manche, aux corsets pour hommes.

" Cette industrie, dit un de nos confrères mondains, a pris depuis quelque temps, un développement extraordinaire..."

" Plusieurs fabricants se sont déjà installés à Londres et l'un d'eux, le plus habile, qui a ouvert récemment ses salons d'essayage dans une des rues élégantes du West End, a plus de clients qu'il n'en peut contenter. Le mois dernier, il a dû confectionner et livrer près de cent corsets d'hommes. D'autres magasins se chargent des réparations, et l'on estime que, rien qu'à Londres, le commerce de ces corsets dont le prix est, en général, assez élevé, atteint un million par an.

" Il y a quelques jours, un officier de l'armée des Indes s'est fait faire deux corsets de baleines — la voilà bien la guerre en baleines !... — dont

l'un en satin rose broché et l'autre en soie vert Nil — à toi, Kitchener ! — ornés tous deux de lotus bleu pâle et de fleurs de lis... 350 francs pièce."

Le fait est que l'Angleterre avait raison de vouloir nous faire la guerre !...

Quand nos soldats auraient vu ces officiers anglais et en corsets de satin rose brodés de lotus, ils auraient mordu la poussière... à force de rigoler comme des baleines — qu'on me passe cette trivialité mais... elle s'impose, en l'espèce de corsets dont s'agit !...

Et ils auraient chanté, nos troupiers, la complainte un peu modifiée de Marlborough :

Quittez vos corsets roses
En beau satin broché
Brochés de lotus bleus !... [laine !
Chamberlon, Chamberlon, Chamber-

JULIEN MAUVRAU.

UNE VRAIE OCCASION

La maman. — Voyons, Marie, qu'apportes-tu dans ton tablier ?

La petite Marie (toute essoufflée). — Oh ! maman, la chatte de Lucie Laconnais a eu six petits chats et sa maman veut qu'elle n'en garde qu'un seul, aussi elle m'a donné les cinq autres.

POURQUOI

Le jeune dudu. — Je vous ai apporté deux livres de bonbons, chérie.

Mlle LaRose. — Oh, merci. Je suis bien contente que vous soyez venu.



III

Le char de Lenfil. — Ah... oh... hi... mia... aou... Houa...